

DÉCEMBRE 1975 - ÉDITION DE LILLE

Le numéro : 2 francs



22... VOS papiers !

LA chaîne nationale de télévision F.R.3 organise du 22 décembre 1975 au 4 janvier 1976 une série d'émissions intitulées « **Les petits papiers de Noël** » dans 14 villes de France.

Ces émissions ont pour but, en présentant un spectacle dans la rue, de recueillir les « **petits papiers de Noël** » où seront inscrits les cadeaux que les habitants désireront offrir aux personnes âgées de la Ville.

A Lille, cette émission se déroulera le 22 décembre entre 12 et 13 h dans les rues Neuve et de Béthune, et sera présentée le soir même sur F.R.3 entre 20 h et 20 h 30.

Nous aurons la chance de voir se produire dans le secteur piétonnier lillois Enrico Macias, Dave, et Raoul de Godewaersvelde. Au cours de leur tour de chant, ces tête d'affiche du spectacle collecteront aux fenêtres des appartements du secteur et dans les rues piétonnières les « **petits papiers** » que viendront leur remettre les Lillois qui voudront participer à l'émission.

Ces « **petits papiers de Noël** » sont à votre disposition dès maintenant à l'Hôtel de Ville et les Mairies annexes de la ville, les bureaux de poste et au Bureau d'Aide sociale de Lille 29-31, rue des Fossés.

Si vous ne pouvez pas assister à l'émission ou vous procurer le bulletin de participation, découpez celui-ci que vous remettrez lors de l'enregistrement du 22 décembre 1975 dans les rues piétonnières de Lille. S'il ne vous est pas possible de vous déplacer ce jour-là, faites-le parvenir aux services sociaux de l'Hôtel de Ville — place Roger Salengro — dans les Mairies annexes de la ville (Bois-Blancs, Fives, Vieux-Lille) ou au Bureau d'Aide sociale 29-31, rue des Fossés.

Aidez nos aînés à passer, eux aussi, de bonnes fêtes de fin d'année, procurez-leur un peu de joie par l'offre que vous leur ferez grâce à ce « **petit papier de Noël** ». Ce ne sera pas nécessairement un cadeau matériel, mais peut-être un voyage, une invitation ou simplement une compagnie.

Ces cadeaux seront collectés par les services du Bureau d'Aide sociale dès la fin de l'émission. Merci d'avance et rendez-vous au 22 décembre, place du Général de Gaulle, avec Enrico Macias, Dave et Raoul de Godewaersvelde.



Je suis prêt à offrir : _____
Je m'appelle : _____
J'habite : _____
Tél : _____ Je désire garder l'anonymat : oui ☐ non ☐

PETIT PAPIER DE NOËL



cadeaux de Noël



Télé de Noël

Et si le 2e et le 3e âge venaient au secours du 4e âge ?

ON a beaucoup parlé depuis quelques temps, et aussi, surtout beaucoup travaillé déjà, pour lutter contre l'isolement qui est l'ennemi No 1 des personnes âgées.

C'est très bien aussi, mais, ce n'est pas tout... car, si le 3e âge a vu ses horizons s'éclaircir, s'il s'est vu octroyer d'appréciables distractions : jardins, clubs, voyages organisés, veillées et jours de fêtes, il est encore un âge pour qui ces magnifiques réalisations sont autant de douches glacées...

Je veux parler, et vous m'avez parfaitement compris, de ceux pour qui les années pèsent terriblement et, par conséquent comptent double, pour les handicapés, les accidentés et les malades, pour les vraiment « vieux » qui se taisent et qui se terrent trop souvent.

Ce sont eux, les véritables « isolés ». Ce sont ceux-là qu'il faut « détecter ». C'est à leur intention qu'il faut maintenant mettre toutes nos forces et toutes nos possibilités.

Je n'écris pas cela pour vous demander de l'argent.

En accord avec mes collègues du Haut Comité d'Animation de la ville de Lille, et avec l'approbation de la municipalité, j'ai donc pensé que parmi les 2e et 3e âges, il se pourrait que pour Noël, certains d'entre eux soient sur le point d'acheter la « télé-couleur » ou un nouvel appareil en noir et blanc. Et, à tous ces amis connus ou inconnus, que je devine charitables, je pose la question : « Qu'allez-vous faire de votre vieux poste ? » et puis, (si ce n'est pas trop

leur demander) je leur dirai aussi « pourquoi ne le mettriez-vous pas à ma disposition ? »

Ces chères vieilles choses (encore valables) vous l'avez deviné, iront à nos pauvres aînés, aux plus isolés, à ceux qui n'ont d'autre spectacle que leurs quatre murs habituels.

Pour la remise en état et la vérification des postes récupérés, j'ai obtenu de M. Bouat, directeur du CFPA de Lomme, que le travail soit fait par les élèves - apprentis de son établissement. Dans mes démarches auprès des commerçants, j'ai obtenu une aide précieuse en la personne d'un ami, M. Gouin, un expert en la matière : sans oublier celle des Etablissements Boulanger qui ont déjà accepté de donner un nombre important d'anciens récepteurs. Je suis sûr de pouvoir compter également sur le concours d'autres commerçants. De plus, les Petits Frères des Pauvres et l'URNAR m'ont promis leur collaboration pour mener mes espérances à bonne fin.

D'ores et déjà, je tiens à remercier toutes ces bonnes volontés acquises et aussi et surtout, les généreux donateurs qui voudront bien apporter une « pierre de salut », une « télé de Noël », un « cadeau de Noël » aux vrais malheureux, auxquels nous aurons tous pensé.

Si votre cœur peut parler, adressez votre courrier à :

M. Carlos BOCQUET, président de la section 3e âge du Haut Comité d'Animation
Direction des services sanitaires et sociaux
2e bureau - Mairie de Lille.

Pourquoi offrez-vous un jouet à un enfant ?

A l'approche des fêtes, nous avons tous à envisager l'achat de jouets pour des enfants. Le jeu fait partie intégrante de la vie de l'enfant ; ce cadeau nécessite de la part de l'adulte, quelques réflexions.

Pourquoi offrez-vous un jouet à un enfant ?

■ Pour lui faire plaisir ? Dans ce cas, dès l'âge de 7 ans, efforcez-vous de connaître ses désirs. Consultez avec lui un catalogue de jouets questionnez-le habilement, ou voyez son entourage.

■ Pour faire plaisir aux parents ? Inconsciemment, vous rechercherez celui qui fera de l'effet par son emballage, sans vous soucier du contenu, et vous décevez parfois l'enfant.

■ Pour vous faire plaisir ? Quel jeune papa, qui n'a jamais eu de train électrique, rêve d'en offrir un à son fils même s'il est trop jeune pour s'en servir.

Croyant vraiment bien faire, vous vous tournez vers les jeux éducatifs.

Oui, mais attention, certains de ces jeux amènent, au bout d'un certain temps d'utilisation, habitude et réflexes mécaniques qui peuvent bloquer la créativité de l'enfant et le conditionner d'une façon néfaste à son développement intellectuel.

Les jeux électriques du genre « questions-réponses » en sont l'illustration type.

Un jouet mal adapté à l'âge et au caractère de l'enfant peut contrarier l'épanouissement de sa personnalité.

Evitez la poupée ou le nounours démesurés pour les jeunes enfants. Ils risquent de les effrayer ; comment exprimer sa tendresse en cajoquant de tels jouets ?

Etes-vous certains qu'un garçon n'a pas parfois envie de jouer à la poupée, et qu'une fille n'aimerait pas se servir d'un fusil ou d'un gros camion ? Il arrive que garçon et fille jouent ensemble et échangent leurs jeux et s'en réjouissent réellement.

Le prix est-il toujours justifié ? Ne payez-vous pas parfois l'emballage plus cher que le jouet ? Le même modèle de poupée, présenté d'une part dans un sachet plastique, et de l'autre dans une belle boîte, est vendu respectivement 20 et 40 F. La boîte coûte-t-elle autant de la poupée ?

Le jouet doit être sans danger. Rappelez-vous les mésaventures récemment vécues par des enfants avec un fer à repasser, une boîte de chimie, ou simplement la frayeur que vous occasionnait, en vacances, le jeu de fléchettes ou le tir à l'arc de votre petit voisin de camping.

L'adulte doit réfléchir et envisager les conséquences du danger que peuvent encourir les enfants avec certains jouets.

Le jouet doit donner la joie de créer. A partir d'éléments simples et de moyens d'assemblage, l'enfant est heureux de se réaliser et de créer une œuvre personnelle.

Enfin, le jouet développe l'esprit d'équipe ; en partageant ses jeux avec d'autres, l'enfant apprend en jouant à s'insérer dans la société.

Que devons-nous exiger d'un jouet ? Solidité, prix et qualité justifiant le rapport qualité - prix - sécurité - créativité.

La course au plus beau, plus cher, plus grand, est-elle nécessaire au bonheur des enfants ?

La joie que vous lirez dans ses yeux vous en dira plus long que tout discours.

C'est la réflexion que vous propose l'UNION FÉMININE CIVIQUE ET SOCIALE de Lille qui s'est penchée sur ce problème.

U.F.C.S., 131, rue Jacquemars Gielée - 59000 LILLE - Tél. 54.91.97.

messéan musique

45, rue de la Monnaie
LILLE - Tél. 55.17.85
(face à l'Horloge Comtesse)

TOUT POUR LA MUSIQUE

ÉCOLE DE BATTERIE
DIRECTEUR ARTISTIQUE :
Dante AGOSTINI

ÉCOLE D'ORGUE ET PIANO
DIRECTEUR ARTISTIQUE :
Pierre SPIERS

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS
de 14 heures à 20 heures :

13, rue J.-J. Rousseau
LILLE - Tél. 51.18.03

Plein Centre, rue Gambetta

Atol

OPTIQUE GAMBETTA TEL. 57.15.40
249-251, rue L.-Gambetta LILLE

A. VASSEUR

OPTICIENS

ATOL : parce que 2 verres et une monture ne font pas forcément une bonne lunette !

ERRATUM

DANS LA PUBLICITÉ
« RESIDENCE LES PETUNIAS »

PARUE DANS NOTRE PRÉCÉDENT NUMÉRO, IL FALLAIT LIRE :

« Exemple : pour 10.000 francs vous rembourserez 94,94 francs par mois »



BOULANGER FRÈRES

Vous garantit LE MEILLEUR PRIX en télévision - Hi-Fi - électroménager - Chauffage - Salons.
Depuis 25 ans BOULANGER FRÈRES fait mieux que vendre, il vous rend service

CELA SE PASSAIT EN 1975...

C'est une très vieille histoire.

Cela se passait il y a fort longtemps, aux environs de l'année 1975. Dans une ville nommée Lille, elle-même située dans un pays qu'on appelait la France.

En ces temps là, l'homme tirait encore l'essentiel de ses revenus du travail. Mais pour beaucoup, la situation était difficile, car le travail manquait. Pour survivre, quantité d'hommes et de femmes rêvaient se présenter chaque semaine dans des bureaux dits « de chômage » pour y percevoir de quoi subvenir à leurs besoins.

C'est ce qui arrivait à Giuseppe depuis trois mois. Ses ancêtres avaient fait un long voyage, partant d'Italie pour venir chercher en France ce travail qui les ferait vivre. Et ils s'étaient installés près d'une ville nommée Lens. On y extrayait du sol un produit appelé charbon, que l'on utilisait pour le chauffage. Car en ces temps là, l'énergie nucléaire était encore orientée surtout vers les armes de guerre.

Le grand-père et le père de Giuseppe avaient donc travaillé avant lui dans ces sombres galeries que l'on appelait mines. Et Giuseppe lui-même y avait passé dix-sept années de sa vie. Et puis un jour, il était rentré à la maison — les historiens de l'époque appelaient cela « coron » — en pleurant. Il en avait honte, Giuseppe, car c'était un homme. Et il ne se souvenait plus avoir versé la moindre larme depuis ce jour lointain où son père lui avait administré une correction mémorable pour avoir chardardé des poires dans un pré voisin.

Mais ce soir là, malgré tous ses efforts, il n'avait pu résister. De grosses larmes étaient montées à ses yeux, qu'il avait vainement tenté d'écarter de ses mains noires. Il s'étaient assis sur l'une des deux vieilles chaises de la cuisine où sa femme Maria assistait à un spectacle très répandu à l'époque, que l'on l'on appelait télévision. Des spectacles étaient produits à Paris et chacun, jusque dans les bourgades les plus reculées, pouvait recevoir chaque soir une ration de culture, d'information et de distraction. En ce temps là, les gens ne chantaient pas : ils regardaient chanter.

Maria, donc, se leva à l'entrée de son mari et le contempla d'un air inquiet. « Mais quoi, Giuseppe, il y a un grand malheur ? ». D'abord, il n'avait pas eu le courage de répondre. Et puis, se retournant pour cacher ses yeux rougis, maigrissant sa voix pour cacher la colère qui montait en lui, il avait lâché d'un coup : « C'est fini. Le puits de mine va fermer. Je n'ai plus de travail ».

Maria devint pâle. Tous deux restèrent muets quelques instants. Puis elle lui dit : « Il va bien falloir continuer à vivre, tu sais. Et puis, il y a ce petit, là, qui compte sur nous... ». Elle prit la main de Giuseppe, la mit sur son ventre où tressaillait déjà le corps d'un enfant.

Et ils vécurent ainsi des jours, des semaines. Ils percevaient de maigres allocations, qui leur permettaient de manger de la viande deux fois par semaine. Mais ils ne pouvaient payer tous les frais provoqués par l'enfant qui s'annonçait. Ils revendirent la télévision. Puis, les temps se faisant trop difficiles, ils résolurent de quitter le pays de la mine.

Beaucoup de gens qui vivaient en ce temps-là leur avaient parlé d'un grand cité appelée Lille. Ils n'y étaient jamais allés, mais on leur assurait que le travail

P
A
I
X

On l'appelle Paz au Portugal et en Espagne ;
On l'appelle Pace en Italie ;
On l'appelle Mir en Yougoslavie ;
On l'appelle Salme dans le nord de l'Afrique ;
On l'appelle, en France, la Paix.
Elle est partout la même ;
C'est une porte ouverte, un sourire accueillant ;
C'est une maison bien chaude en hiver, fraîche
[en été ;
C'est un enfant en bonne santé qui joue dans un
[jardin ;
C'est une usine où l'on travaille chaque matin ;
C'est un outil qu'on garde dans sa main ;
C'est une nuit tranquille où l'on dort sans soucis ;
C'est l'enfant et sa mère qui n'ont plus peur des
[bombes ;
C'est un vieux sur un banc qui sourit en dormant ;
C'est Noël sur la terre
Si nous le voulons vraiment.

(Un groupe de travailleurs de cinq nationalités différentes)

n'y manquait pas pour qui ne rechignait pas à la besogne. Giuseppe dit à sa femme : « On devrait essayer, tu sais. Qui pourrait survivre, ici ? »

Ils partirent par une rude matinée d'hiver. On approchait de la fin de décembre, et la météorologie, une des sciences inexacts de l'époque, avait prévu un temps doux et parfois ensoleillé. Il fait un froid glacial. Dans la pâle lueur du jour, le halo blafard de phares de leurs mobylettes perçait difficilement le brouillard dense. Ils avançaient très lentement, car ils n'étaient guère habitués à ce genre de voyage, et parce qu'ils craignaient à tout instant d'être heurtés par un véhicule individuel encore très utilisé à l'époque : l'automobile.

Ils s'arrêtèrent souvent, car Maria était très fatiguée. Ils connaissaient fort mal la route, aussi, et la nuit tombait presque quand ils virent enfin un panneau leur indiquant qu'ils avaient rejoint la cité tant recherchée et désirée. « Enfin ! lui dit-elle. Nous allons trouver où où nos loger pour la nuit. Je n'en peux plus, et il me semble que mon ventre va éclater... ».

Ils avançaient donc dans les rues de la ville. Et de grandes lumières illuminaient les vitrines. Des guirlandes de lampes multicolores créaient une espèce de féerie. Sur de grands panneaux jaunes, rouges ou blancs revenaient ces mêmes « Joyeux Noël ». De ces grandes pièces où une foule de gens s'étaient rassemblés pour manger ensemble leur parvenaient des échos fort gais. Sur les façades revenaient deux autres mots : « Réveillon - Complet ».

Mais il leur semblait qu'une grande chaleur se dégageait de tout cela, et ils s'approchèrent d'une fenêtre un peu plus brillante que les autres. Giuseppe avait déposé la mobylette de sa femme contre mur, et laissé la sienne sur le bord du trottoir. Il n'avait pas eu le temps d'entrer qu'un homme portant un costume rayé et un plateau à la main lui faisait signe par la fenêtre qu'il pouvait faire demi-tour. Il alla un peu plus loin, où un gros monsieur qui ouvrait la portière d'une voiture noire pour laisser sortir une dame en manteau de fourrure le bouscula sans ménagement. « Tu ne vois pas qu'elle nous gêne, ta mobylette, là sur le trottoir ? Faudrait voir à ne pas te conduire comme chez toi, ici ! ».

Ils croisèrent encore une foule de gens pressés, affairés, les bras chargés de paquets multicolores et ficelés avec goût. De grandes et belles voitures circulaient dans tous les sens. On aurait dit qu'elles cherchaient à s'immobiliser sans y parvenir, faute de place. Ils s'approchèrent encore de trois ou quatre portes. A chaque fois, on les regarda d'un air mé-

fiant ou nettement hostile. « Tu pourrais au moins d'habiller proprement, pour une nuit de Noël, espèce de clodo ! » lui lança un jeune homme au bras de sa fiancée.

Ils virent des hommes en blouse blanche, les bras chargés de viandes, de volailles, de cochonnailles. Ils virent de gigantesques terrines sur lesquelles était inscrit « foie gras », et des bouteilles, des magnums, des pichets, des tonnelets, tonneaux. Partout, la même activité fébrile. Les gens riaient très fort. Certains se tenaient le ventre pour aller vomir dans les arrière-salles.

Giuseppe et sa femme n'avaient rien mangé depuis le matin, et la faim leur tenaillait le ventre. Ils résolurent de s'éloigner de ces quartiers où l'éblouissante lumière des vitrines leur fatiguait la vue.

Après avoir encore beaucoup marché, ils se retrouvèrent dans de petites rues sombres, à l'éclairage incertain. Seuls leur parvenaient en écho assourdis les pleurs de quelques enfants. Quelques voitures passaient encore, mais très vite. Une fois, Giuseppe tenta d'en arrêter une : un coup de klaxon sonore et nerveux le fit sursauter. Il faillit se faire écraser.

Mais Maria se plaignait de plus en plus. Et voici que les temps où elle devait enfanter se trouvèrent révolus. Giuseppe, apeuré, tremblant se mit à crier, à hurler. Une fenêtre s'ouvrit : « Tu ne peux pas aller cuver ton vin ailleurs, ivrogne ! ». Cette fois, il n'en pouvait plus. Il cria de plus belle, il implora le ciel. Il grelottait de froid, mais il lui semblait qu'il étouffait. De ses grands bras vigoureux, il voulut faire basculer le monde, le faire voler en éclats, le réduire à néant. Et il hurlait sa colère, il maudissait la vie.

C'est dans une étroite rue sombre, aux pavés disjoints et où de grands morceaux de carton avaient remplacé les vitres cassées qu'une porte s'ouvrit en grinçant. Une femme passa la tête dans l'entrebaillement, puis, voyant Maria sur le point d'accoucher, s'approcha. Elle lui dit simplement : « Ne restez pas là comme ça, ma bonne dame. Entrez donc chez nous. Ce n'est pas grand, mais on se serrera un peu plus ».

C'est là, dans cette pièce aux murs rongés par l'humidité, où une ampoule falote diluait une faible lumière sur quatre petits lits d'enfants et un berceau, que naquit l'enfant de Maria.

Ce fut un garçon.

P.S. : Toute ressemblance avec des personnes ayant existé ne serait pas le fait du hasard.

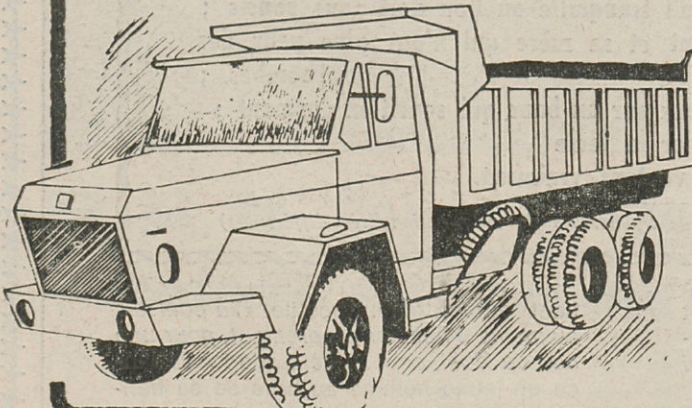
Pierre DEMARC.

**BENNES
MARREL**

NORD-BENNE

BP 111
zone industrielle
59113 . SECLIN
Téléph : 97.24.29

ou
rue émile basly
62 660. BEUVRY
Téléph : 25.27.29




JARDINERIE
de la CENSE MANOIR
Rue A. Denetière-59250 HALLUIN - Tel: 94.69.89

PLANTEZ : **ARBRES BULBES ROSIERS
ARBUSTES CONIFERES**

AU MEILLEUR PRIX
Troènes verts 80/100 6/8 branches 1,90
* DES TECHNICIENS VOUS CONSEILLERONT GRACIEUSEMENT

**industriels
commerçants
particuliers**



**POUR ENLEVER ET EVACUER
TOUT CE QUI VOUS ENCOMBRE
ET VOUS EMBARRASSE**

**SPECIALISTE DE LA COLLECTE
HERMETIQUE DES ORDURES
MENAGERES**

62, rue de la Justice, LILLE
Tél: (20) 54.26.94
(20) 57.26.42

la condition féminine

Au colloque régional

EN ouvrant le colloque : « La Femme et le Travail dans le Nord - Pas-de-Calais », qui s'est tenu à l'Université de Lille III, les 12 et 13 décembre, Pierre Mauroy devait souligner : « Nous avons choisi ce thème de réflexion parce que c'est un domaine où nous avons beaucoup à faire bouger, mais aussi parce que l'année 1975 marque un tournant dans la prise de conscience de la condition féminine. Jusque là, il y avait une telle interférence entre les problèmes psychologiques, mythiques et réels que l'objectivité s'en trouvait faussée ». C'est ainsi qu'on a essayé de présenter notre époque comme celle qui opposait le monde des femmes qui travaillent au monde des femmes au foyer. Or, le travail féminin n'est pas un phénomène nouveau, mais ce qui est nouveau, c'est qu'aujourd'hui, pour travailler, la femme doit quitter son chez-soi. Jadis, l'exploitation agricole ou artisanale lui permettait de le faire en restant dans le cadre familial. Pierre Mauroy considère que nous assistons là à un phénomène irréversible et que, de plus en plus nombreuses seront les femmes qui exerceront une activité salariée. Ceci ne manquera pas d'ailleurs d'avoir des conséquences heureuses sur le développement économique de la région qui, jusqu'ici, se situait au dernier rang sur le plan des revenus des ménages. Mais le travail des femmes n'est pas sans poser des problèmes, et le président du Conseil Régional devait inviter les participants de ce colloque à apporter leur réflexion à l'assemblée politique pour permettre à celle-ci d'agir efficacement.

Tuer les vieux mythes

CETTE réflexion, c'est surtout l'exposé de Mme Evelyne Sullerot qui devait la provoquer. En sociologue, spécialiste des questions féminines, elle s'efforça de démythifier un certain nombre d'affirmations gratuites qui sont habituellement énoncées. Ainsi, on dit souvent : « Jadis,

les femmes ne travaillaient pas comme aujourd'hui », alors que, si la nature du travail change, le taux d'activité des femmes n'a, en réalité pas beaucoup varié depuis un siècle. De même, on parle souvent de « Flexibilité de la main-d'œuvre féminine à la conjoncture économique », ce qui est faux, puisqu'en fait, dans tous les pays, c'est en période de crise que les femmes cherchent le plus à trouver un emploi, le chômage des hommes incitant leurs épouses à se procurer un salaire. Cette situation, d'ailleurs souvent abouti, dans de nombreux pays, à des campagnes antiféministes.

On a tendance également à rendre « le travail des femmes responsable de la baisse du taux de natalité » ; Evelyne Sullerot expliqua que cette baisse atteignait autant, sinon plus, les pays où, comme en Hollande, le taux d'activité est très faible. De même, il faut dénoncer l'idée que les enfants des mères qui travaillent réussissent moins bien dans leurs études que ceux des mères au foyer. Des enquêtes prouvent même le contraire et « la bonne mère » se juge plus aujourd'hui à la qualité qu'à la quantité de sa présence.

Après avoir invité le colloque à ne pas trop s'attacher à analyser l'évolution des mentalités, mais plutôt à déceler les vrais problèmes qui se posent aux travailleuses de cette région, Evelyne Sullerot s'éleva contre « une aide directe de l'Etat aux mères au foyer », formule qui a toujours provoqué « le travail noir », pour réclamer une aide à l'enfant. Denise Cacheux reprenait cette idée, et affirmait, lors du débat, avec justesse : « Ce ne sont pas les mères qui ont besoin d'équipements et d'allocations, mais les enfants qui y ont droit ».

Le droit au travail

LES problèmes qui se posent concrètement aux femmes qui travaillent, restent toujours les mêmes depuis une dizaine d'an-

nées, et celui qui fréquente les assemblées féminines, reste frappé par leur persistance. Il est toujours question :

— de l'absence de formation qui entraîne une sous-qualification.

— de l'absence d'équipements collectifs qui limite le droit au travail.

— du faible niveau de vie qui restreint la liberté de choix,

— d'une scandaleuse inégalité entre les salaires féminins et masculins... !

Si les revendications qui s'expriment, ne se renouvellent pas, c'est bien parce qu'en fait, le changement de la condition féminine est lié à celui de la société, et qu'il met en question non seulement le mode de vie des femmes, mais aussi celui des hommes, et l'on peut s'étonner que ces derniers aient été si peu nombreux à suivre ces débats, s'étonner aussi qu'on ait parlé de la famille en des termes si traditionnels, allant jusqu'à réclamer des nouvelles mesures de « protectionnisme pour les femmes ». A la question : « Que change le travail de la femme dans la structure familiale ? », il n'a pas vraiment été répondu.

Ce colloque a-t-il éclairé le Conseil Régional, comme le souhaitait Pierre Mauroy ? On peut l'espérer, puisque déjà, dans ses conclusions, M. Guy Chatillez laissait entrevoir une aide de cet établissement public en faveur des équipements collectifs tels que haltes - garderies et crèches... et peut-être la création d'un « organisme qui prenne en compte le sort qui est fait aux femmes » et qui de façon permanente, interviendrait auprès des Pouvoirs Publics Régionaux.

Ainsi serait peut-être reconnu, un droit nouveau pour les femmes qui travaillent.

Elles participent à la création du profit... Elles sont en droit de se demander ce qu'elles reçoivent en échange... en droit d'exiger que l'Economie participe au financement des équipements.

Monique BOUCHEZ

Retravailler...

L'INSTITUT lillois d'Education populaire (ILEP) s'est préoccupé, dès sa création, du problème des femmes qui souhaitent se réinsérer dans la vie professionnelle. Après une interruption de 10 ou 20 ans pour élever leurs enfants, nombreuses sont, en effet, les mères de famille qui désirent reprendre du travail, soit pour des raisons de sécurité... « l'avenir apparaissant incertain », soit le plus souvent pour des raisons pécuniaires.

Mais ne rentre pas dans la vie active qui veut. Il faut encore connaître ses compétences et trouver un emploi correspondant à ses aptitudes. Une véritable « orientation professionnelle » s'avère donc indispensable pour répondre aux besoins de cette catégorie de femmes.

Sachant que la sociologue Evelyne SULLEROT, après de multiples études sur les problèmes féminins, avait suscité la création d'une nouvelle association, « Retravailler », dont l'objectif même était de mettre en place une action de préformation pour les femmes, l'ILEP a passé une convention avec cet organisme pour le charger de réaliser cette tâche à Lille.

La méthode de « Retravailler »

EVELYNE SULLEROT a, en effet, mis au point une formule de stage tout à fait adaptée aux besoins des femmes ayant cessé depuis plusieurs années toute activité professionnelle.

Il s'agit d'abord d'aider chacune à apprendre à déceler ses aptitudes... beaucoup se sous-estiment... quelques-unes seulement se surestiment.

Ensuite, par des exercices très spécialisés, il faut « réactiver » ces aptitudes, les rendre utilisables.

Enfin, il est nécessaire de faciliter les contacts avec le monde du travail et certains responsables, à des niveaux différents, sont invités à intervenir dans le stage.

Tout ceci aboutit à une orientation consciente et personnelle vers le choix d'un métier ou d'une formation y conduisant. Ce choix se faisant en tenant compte de l'âge, du niveau de vie, des aptitudes, du marché du travail, de la situation de famille. Générale-

ment et jusqu'ici, en France, 35 % de celles qui ont suivi de tels stages ont repris tout de suite du travail, 45 % ont commencé une formation professionnelle.

Bientôt des stages à Lille

Marie-Line MOYEN a suivi, à Paris, une formation spécifique lui permettant de devenir animatrice de formation à « Retravailler ». Elle est donc chargée d'organiser et d'animer les stages de préformation qui se tiendront dans les locaux de l'ILEP, 1, place Georges-Lyon à Lille.

Le premier stage aura lieu du 5 janvier au 6 février, de 9 h à 13 h ; le second du 16 février au 19 mars, chaque matin également.

Ils s'adressent aux femmes âgées de 25 à 55 ans ayant un désir réel de retravailler. Le coût de la formation est peu élevé puisqu'il est de 10 F pour les personnes ayant un niveau de vie familiale inférieur à 3.000 F par mois et de 100 F pour celles ayant un niveau de vie supérieur à 3.000 F.

RESTAURANT - ROTISSERIE
Spécialités nérigourdines
CHEZ BERNARD
65, rue de la Barre
LILLE - Tél. 57.06.53
Fermé dimanche soir
et lundi toute la journée

CAFETERIA grand mere
32 bis, rue Neuve - LILLE
ÉMERVEILLEZ VOS AMIS PAR NOTRE
Coffret-Cadeau 500 grs carte noire 24,90 - 20,50 F
500 grs carte rouge

la vie culturelle et artistique

Portrait d'un
jeune comédien

Dominique SARRAZIN :

"Pour moi, le théâtre, ce n'est pas une façon de vivre, mais un travail"

EN quelques années, un jeune homme, originaire de Beauvais qui ne semblait pas se destiner au théâtre en dépit de ses affinités artistiques et de certains exemples familiaux, s'est affirmé comme un comédien doué, doublé d'un auteur original, d'abord à Lille où il réside depuis 1968, et désormais dans toute la région où il joue actuellement avec le T.P.F. le rôle de « Candide », dans l'adaptation de Francis Maurel du conte philosophique de Voltaire : Dominique SARRAZIN.

Dominique a aujourd'hui 25 ans. Il est marié avec Annick Gernez, une comédienne qu'il a connue sur les planches tandis qu'il faisait en amateur ses débuts à la Baraque Foraine. Pourtant, derrière ses lunettes sages, où brille un regard vif, il offre encore le visage d'un adolescent dont il a la silhouette frêle. Mais quand il vous parle, avec l'assurance tranquille et la chaleur sincère des garçons de sa génération qui savent ce qu'ils veulent, on découvre chez lui une grande maturité, et déjà la marque d'une expérience féconde accumulée à force de travail et dans l'enthousiasme.

Apprend à jouer
en jouant

Dominique SARRAZIN est venu à Lille avec sa mère et son frère cadet après le décès accidentel, à 41 ans, de son père qu'il aimait et admirait, parce que cet agent d'assurance d'une Mutuelle Agricole n'était pas un employé routinier à l'esprit étroit mais un homme actif ouvert aux arts, pratiquant le théâtre en amateur et le journalisme à ses heures, qui avait su lui donner la curiosité et le goût du spectacle. Après avoir passé son Bac, il entre à la Faculté des Lettres et obtient une licence littéraire moderne. A l'occasion du Festival de la Vieille Bourse, en 1968, il était entré en contact avec la Baraque Foraine en allant voir « Le sacrifice du bourreau » d'Obaldia joué par les Tréteaux d'Artois, et « La leçon » et « La cantatrice chauve » d'Ionesco, montés par la troupe dirigée alors par Pierre Vanacker. Il avait 18 ans. « Je n'avais aucune visée professionnelle, dit-il, aucun sens du professionnalisme, mais envie de prolonger sur scène mes études littéraires en jouant des pièces en amateur ».

Après trois ou quatre mois de cours, on lui confie une série de petits rôles. A Maubeuge, dans « Les Plaideurs », où il tient le modeste emploi du souffleur, il affronte pour la première fois un public. Servi par des circonstances favorables — une partie de la troupe vient de fonder Le Prato, d'autres comédiens l'ont quittée pour voler de leurs propres ailes et une nouvelle équipe doit par conséquent assurer la relève — Dominique Sarrazin se retrouve avec Gérard Labruno, Guy Mignien, Jean-Marie Denis et Annick Gernez dans toutes les pièces montées par la Baraque du « Mal Court » au « Malade imaginaire ». « C'est en jouant, confie-t-il, que j'ai appris à jouer, car nous donnions de fréquentes représentations un peu partout. » Et il avoue que ce rythme échevelé l'a beaucoup incité

à se donner à fond au théâtre, même s'il y a glané certains défauts dont il a eu par la suite le plus grand mal à se défaire.

En 1971, on le distribue enfin dans un rôle important : Sganarelle, du « Médecin malgré lui », où on le remarque d'autant plus que, grâce à cette pièce, la Baraque Foraine obtient au Festival des compagnies d'amateurs de Vichy le « Prix Molière ».

« A cette époque, nous dit-il, je songeais déjà un peu à devenir acteur professionnel, mais j'étais davantage tenté par la réalisation Cinéma-Télévision : cinéphile acharné, familier des ciné-clubs dès son enfance, Dominique est en effet l'auteur d'un mémoire sur l'adaptation télévisée de « Ubu Roi » et « Ubu enchaîné » de Jarry, réalisée par Jean-Christophe Averty.

Des débuts d'auteur
remarqués

Un autre démon, en effet, l'habitait, celui de l'écriture. A partir de sketches écrits pour son plaisir et de divers textes humoristiques, inspirés de Romain Rolland, de Farré, et d'autres rénovateurs du café-théâtre, il conçoit un spectacle, « Commencez sans nous », qui révèle son tempérament d'auteur et ses dons comiques au Festival de la Vieille Bourse de 1974 sur le registre d'un humour très personnel. Deux représentations chaleureuses à Lille, une tournée des M.J.C., un mois et demi « Chez Pétrouchka » ne pouvaient que l'encourager dans cette voie nouvelle. Mais entre-temps, en octobre 1974, René Pillot lui a offert de jouer dans son « Capitaine Clown » une multitude de petits rôles où il devait se montrer excellent. Il y rencontre Ronnie Coutteure, c'est-à-dire une solide amitié et un amour partagé du théâtre. Après une année avec la Compagnie La Fontaine qui lui a ouvert le monde passionnant de l'enfance, il ressent « un besoin d'ailleurs » qu'il recherche d'abord à Paris où son oncle, le comédien Guy Grosso, lui ouvre certaines portes. Mais c'est finalement Cyril Robichez qui le convaincra de changer totalement de style et d'emploi en jouant le personnage du « Candide » de Voltaire, en mai 74, (notre photo).

« Cela m'a forcé, dit-il, à jouer sobriement, pour faire passer, grâce à des signes, un personnage à la psychologie sommaire qui n'est au fond qu'une fi-

gure prouvant, par opposition, un certain nombre de choses ». Ce rôle, il le juge « très intéressant », et fort éloigné des classiques « jeunes premiers » qui ne l'attirent guère, car il a « horreur du romantisme ». Mais ce n'est sans doute qu'une parenthèse dans une jeune carrière essentiellement tournée vers le comique.

« Je ne conçois pas le théâtre sans la comédie, affirme-t-il, sans le rire, et mon rêve c'est d'écrire pour le café-théâtre avec cette haute ambition ».

Bientôt,
« Arlequin au Pays
de l'Or Noir »

Le théâtre lui apporte avant tout la satisfaction d'un travail de répétitions qui ressemble à tout travail, et le plaisir d'apprendre. « Pour moi, remarque-t-il, en effet le théâtre, ce n'est pas une façon de vivre, mais d'abord un travail ». Et « surtout le bonheur de divertir les gens ». Ce qui ne l'empêche pas de mesurer la place du comédien dans la cité et d'affirmer certaines sympathies politiques bien précises et des options syndicales nettes.

Dominique Sarrazin est donc un acteur qui aime à se frotter aux réalités et que ne rebutent pas les combats. C'est aussi un garçon qui n'attend pas toujours qu'on le sollicite pour s'affirmer. Ses nombreux projets en témoignent :

Ainsi, il va monter en janvier 76 avec le Théâtre de la Salamandre de Gildas Bourdet « Arlequin au pays de l'Or Noir », sur un canevas de commedia dell'arte, de Ronnie Coutteure, adapté au monde des mineurs, et qu'il jouera avec Alain Nempont, Agnès Mallet, Sylvain Vazey et son ami Ronnie. Il va travailler à un spectacle Rimbaud pour Philippe Peltier qui sera présenté en mars dans un café-théâtre lillois. Il tournera en mars également une pochade burlesque tirée d'une légende flamande, « Guillaume et Mathilde », à l'Hospice Comtesse, pour FR 3.

Une inquiétude, pourtant, l'étreint : le service militaire... Sursitaire, il devrait, en principe, rejoindre les drapeaux en juin 76, et il redoute cette « cassure » alors que tout semble lui sourire.

Souhaitons que ce ne soit pour lui qu'un entracte, comme au théâtre !

Michel SORBIER



Photo : C. HUGLO

Dominique SARRAZIN : dans « Le Candide »



46, rue de Paris — 59000 LILLE
de 10 heures à 22 heures sauf dimanche soir
SALON DE THE L'APRES-MIDI

OPÉRETTES :

Samedi 20 et dimanche 21 décembre, au Théâtre Sébastopol : « La Fille de Madame Angot ».

Mercredi 24, jeudi 25, samedi 27, dimanche 28, mercredi 31 décembre et jeudi 1^{er} janvier : « Un de la Canebière », de V. Scotto, avec Fernand Sardou et Francis Linel.

Samedi 10 et dimanche 11 janvier : « Véronique », d'A. Messager.

Samedi 17 et dimanche 18 janvier : « Pas sur la bouche », de M. Yvain.

A L'OPÉRA

Mercredi 24, jeudi 25, samedi 27, dimanche 28, mercredi 31 décembre à l'Opéra : « Chanson Gitane » avec Monique de Pondeau et Charles Burles.

Jeudi 22 et dimanche 25 janvier : « Le Barbier de Séville » avec Mady Mesplé.

COMÉDIES

Vendredi 9, samedi 10, dimanche 11 janvier : « Colombe » de Jean Anouilh, avec Madeleine Robinson et Danièle Lebrun (Galas Karsenty-Herbert).

Vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 janvier : « Le médecin malgré lui » et « Poil de carotte » avec Jean Richard.

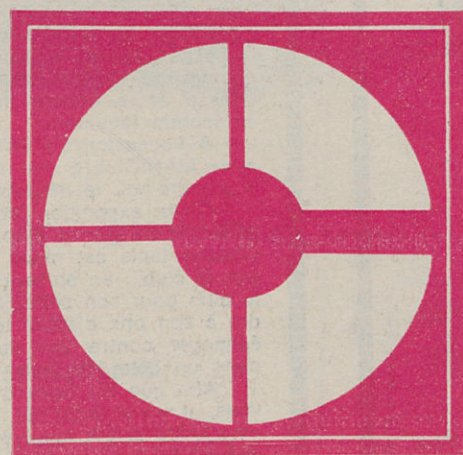
FÊTES ET MANIFESTATIONS
DIVERSES

Samedi 20 décembre à 15 h, au Théâtre Sébastopol : Fête de Noël des enfants des personnels municipaux de Lille.

Du 22 au 27 décembre, Hubert sera au micro « d'Europe 1 » en direct de Lille, Roubaix, Tourcoing, etc...

22 décembre : FR 3 filme rues Neuve et de Béthune une émission avec la participation de Enrico Macias et de Martin Circus.

Conférence-Débat animée par Dominique TADDEI Secrétaire National « La Décentralisation Culturelle », jeudi 15 janvier à 20 h., 2, rue Watteau.



COIGNET

258, rue des Bois-Blancs, LILLE

BATIMENT - TRAVAUX PUBLICS - CONSTRUCTION TRADITIONNELLE
BÉTON ARMÉ - CONSTRUCTIONS D'USINES
PROCÉDÉS DE CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES

Implantée depuis plus de cinquante ans dans la région

Lauréat du concours de logements individuels « Jeu de construction » - Lauréat Villagexpo Nord - Lauréat concours modèle agréés Nord (collectifs) - Lauréat concours C.E.S. C.E.T. béton industrialisé - Lauréat concours Foyers de travailleurs immigrants - Agréé pour la construction d'unités de soins normalisés - Agréé pour la construction d'écoles primaires.

Une équipe dynamique à votre service
disposant de moyens importants en matériel et en hommes.

joie d'offrir

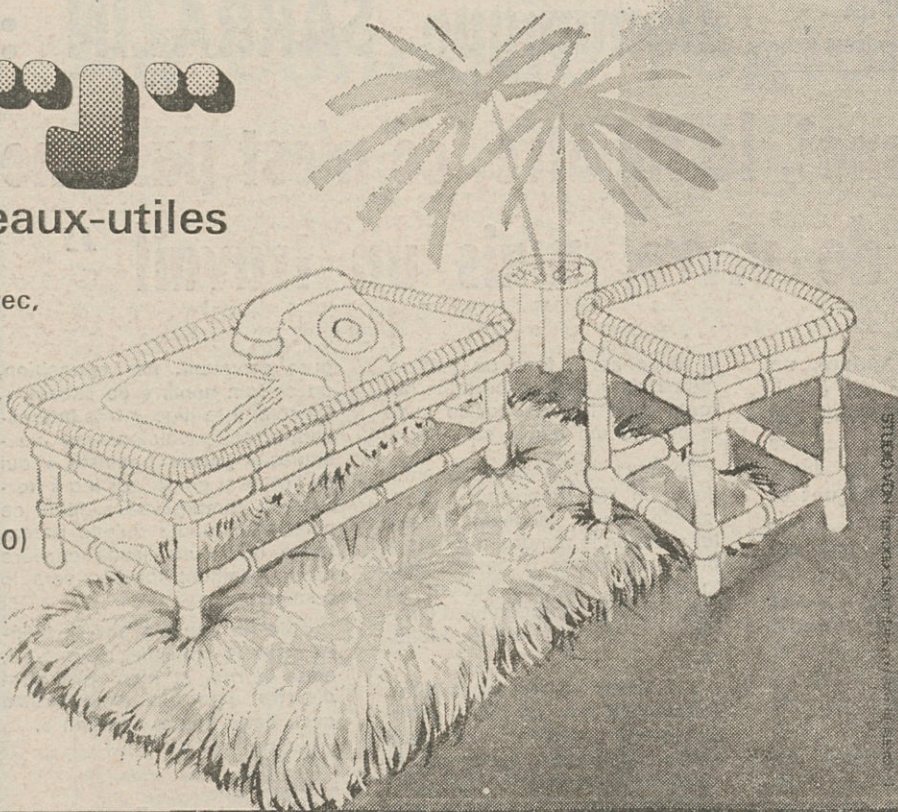
SHOP "J"

une boutique de cadeaux-utiles

Des tapis en Flokati, d'artisanat grec,
en hautes mèches 100 % laine.
Des couleurs vives, jeunes
dans une multitude de format.
A partir de :

70^F
(70 x 140)

38 rue Nationale
maniglier
intertapis lille



m. planquart

voire bijoutier

OMEGA · TISSOT · LIP
CHRISTOFLE-ERCUIS



28, rue Paul Duez
(face aux Chèques Postaux)
LILLE Tél. 53.33.57



PRIX EXCEPTIONNEL
pour l'ensemble
bonnet et écharpe... **50^F**
NOMBREUX MODELES
EXCLUSIFS
Actuellement :
VENTE PROMOTIONNELLE
DE GANTS CHAUDS
de 8 F à 37 F

Benjamin
MODISTE
45, rue de Béthune
59000 LILLE
Tél. : (20) 54.69.67

UN CADEAU UTILE NE S'OUBLIE PAS
POUR LES FETES DE FIN D'ANNÉE, PENSEZ

LA blanche porte

41, rue d'Austerlitz - TOURCOING

Nous vous proposons de nombreux articles
à des prix sensationnels :

ROBES · JUPES · CHEMISIERS · PANTALONS · CHAUSSURES
LINGERIE · LINGE DE MAISON · SACS · GADGETS, etc... etc...

EXEMPLE :

PULL HOMME 100 % CACHEMIRE	90 F
SET DE TABLE BRODÉ MAIN	19 F

NOCTURNE TOUS LES PREMIERS MERCREDIS DU MOIS JUSQU'A 21 H.
PARKING GRATUIT RUE DE LA BLANCHE PORTE

noël
nouvel
an



JOUETS
CADEAUX

**BAZAR
DE
WAZEMMES**

360, rue Léon GAMBETTA
LILLE
Tél 57.08.15

expection. ouvert le lundi
22 décembre de 14 à 19 h.

SPECIALISTE DE VOS LOISIRS

TOUT POUR LE MODELISME

JEUX — JOUETS — TRAINS ELECTRIQUES

LOISIRS SCIENTIFIC

3, place Richebé - LILLE - Tél. : 54.39.90
11, rue Nationale - TOURCOING - Tél. : 74.43.02

BIEN CHOISIR
POUR BIEN OFFRIR.....

Votre PARFUMEUR-CONSEIL

Dépositaire Officiel des GRANDES MARQUES

Vous propose...
• PARFUMS...EAUX DE TOILETTE...COLOGNE...LIGNES MASCULINES, etc....
• GARNITURE TOILETTE...TROUSSE MANUCURE...VAPOS...POUDRIERS...MIRROIRS, etc....
• COFFRETS CADEAUX...BOUGIES D'AMBIANCE...MAIETTES DE VOYAGE, etc....

Pour vous
MADAME

PARFUMS
DE
FRANCE

Pour vous
MONSIEUR

8, rue des Sept Agaches, 12
LILLE

Référez-vous de cette annonce une agréable surprise vous est réservée

CHEZ MANIGLIER

38, rue Nationale à Lille

EXPOSITION DES TAPIS
DU "CLUB DÉCOUVERTE
DU TAPIS D'ORIENT"

Le tapis d'Orient, c'est un fabuleux passé, des noms prestigieux qui font rêver. Ispahan, Herat, Lahore, sont pour nous autant de reflets du luxe et de la richesse d'un autre temps. Le tapis d'Orient est chargé de nombreuses significations, élément de confort ou œuvre d'art pour les uns, signe de richesse ou investissement pour les autres. Le « Club Découverte du Tapis d'Orient » a été créé par les experts et les amateurs d'art, il est né de leur commune volonté de rendre accessible à tous les amateurs, la richesse et la beauté du tapis d'Orient en leur dévoilant ce monde fabuleux.

A l'occasion de la création de ce club, est organisé chez MANIGLIER, une exposition sur le thème : « D'hier à aujourd'hui, le véritable héritage du tapis d'Orient ».

Cette exposition comprend, bien entendu, les tapis sélectionnés par le club « Découverte du Tapis d'Orient ». Chaque tapis est muni de son certificat d'origine, garanti par le club ; en outre, chaque commerçant sélectionné par le club pour son sérieux et son renom, s'engage à reprendre à son prix d'achat tout tapis que l'amateur souhaiterait échanger contre une autre pièce de prix au moins égal dans un délai de deux ans.

Afin que les tapis d'Orient n'aient plus de secret pour vous, il vous suffit de demander votre adhésion au club chez MANIGLIER, pourquoi pas en visitant cette merveilleuse exposition ?

la vie des quartiers

ESQUERMES,

QUE reste-t-il du village d'Esquermes ? Son calme sans doute, son petit cachet résidentiel avec de vastes demeures bourgeoises, et de nombreux jardins privés. La quiétude est seulement troublée par une circulation intense se dirigeant vers l'autoroute de Dunkerque où les banlieues avoisinantes. En découvrant le carrefour routier qui commence au bout de la rue de La Bassée, on a peine à croire cependant qu'il y a quelques années encore le quartier était bordé de terrains vagues et que des bergers faisaient paître leurs troupeaux...

Amélie DUTILLEUL



(PHOTO "LE MÉTRO")

SERAIS-TU SANS GRANDS SOUCIS ?

« ESQUERMES, affirme ses habitants, bien que complètement intégré dans la masse urbaine a perdu son côté champêtre, mais garde encore ses mœurs et coutumes villageoises... »

« On se connaît » confie l'un d'eux. « Les nouvelles circulent vite de bouche à oreille »...

Mais cette aisance et ce calme ne sont pas omniprésents. Les rues regroupées du côté de la rue d'Esquermes, de la rue de Mexico et de la rue de Canteleu opposent leurs maisons ouvrières et leurs courées aux vastes demeures proches. Dans ces petites rues, la vie de quartier est d'ailleurs plus intense et les petits commerçants plus nombreux.

Ailleurs, aux côtés des maisons anciennes, l'on construit de petites résidences de standing, place Cormontaigne, rue Bonte-Pollet, rue des Stations.

Un quartier d'étudiants et d'hôpitaux

MAIS il est une chose remarquable dans ce quartier : de plus en plus d'étudiants logent

dans des meublés, des studios nouveaux ou encore se partagent les pièces d'une maison de maître aménagée en conséquence... A cause de la proximité des Facultés de médecine et de pharmacie...

« Quand ils sont là, c'est bien, explique un habitant, ça donne du mouvement. Mais chaque week-end, ils s'en repartent chez eux, chaque été également. Alors Esquermes devient terriblement mortel... Plus rien ne vit après 20 h. Tous les cafés sont fermés ».

Des H. L. M., il n'y en a point. Le quartier est le point de rassemblement de nombreuses unités hospitalières : le C. H. R., l'hôpital de la Charité, la maternité Olivier, l'hôpital Saint-Philibert se regroupent dans un rayon très restreint, c'est à la pelle que des docteurs ont choisi Esquermes pour lieu de résidence : pas moins de soixante médecins.

Les commerçants ne sont pas fous. Disséminés ici et là. D'union commerciale point... « A quoi bon ? » s'interroge un commerçant de la rue de La Bassée.

Le commerce : « chacun chez soi »

CELA n'est pas nécessaire. On est plus tranquille seul dans son coin ? Avec sa petite clientèle. Mais on profite tout comme les autres commerçants de la rue du passage des autoroutes.

Rue d'Isly, mêmes sons de cloche : « Nous sommes tous en très bon terme, entre commerçants. Nous nous connaissons bien. Mais pour le reste, chacun chez soi ».

Et puis une union cela veut dire des réunions, des dépenses, des quinzaines commerciales... Nous n'avons ni le temps, ni la clientèle suffisante pour tenter l'expérience ».

Pourtant, lorsque la ville a lancé un concours de vitrine, ils ont été plusieurs à décorer la leur. « Pourquoi pas ? c'est joli ! Nous sommes pour toutes les initiatives qui embellissent l'environnement et qui créent de l'animation ».

L'animation, c'est un mot qu'on ne connaît guère pourtant, dans la rue d'Isly... La mise en place du couloir du bus et le sens unique, ont dit-on, causé du tort au commerce et à la vie ici : « C'est un handicap. Et on ne peut plus stationner ! Ça décourage la clientèle de passage ».

« Ça fait vingt-deux ans que je tiens boutique », raconte un commerçant, « et à tout vous avouer, je regrette le temps des tramways qui circulaient dans les deux sens et dans une rue moins large. Je travaillais mieux alors. J'aurais dû quitter le quartier... ».

« Et les habitants du quartier, ils n'achètent pas ? ».

« Ils sont comme des artichauts, sourit une vieille dame à son comptoir. Pour ne contenter aucun des commerçants du coin, ils vont acheter leur pot de moutarde chez l'un, le pain chez l'autre, la pâtisserie chez un troisième... Ils donnent une de leurs feuilles à chacun ».

L'animation semble être canalisée principalement dans les cafés populaires à proximité de la place de l'Arbonnoise et du côté de la rue d'Esquermes.

« L'Intégrale lilloise » fait preuve d'un dynamisme étonnant. A son siège, café de l'Arbonnoise,

sont accrochées toutes les images de ces deux années d'activité et les médailles remportées... Les joueurs de boule, car c'est eux qui la composent, pupilles, cadets, adultes, lancent la lyonnaise sur les terrains voisins. Et ça roule !...

Le javelot, lui aussi prend un départ en flèche. Ses joueurs se

retrouvent au café Clichy, rue d'Esquermes...

Le sport marche, le commerce s'en sort vaillamment, les habitants ne réclament pas grand chose, si ce n'est que de vivre tranquilles.

Esquermes serait-il un quartier, ô privilégié, sans trop de soucis ?

Inondé par "l'Arbonnoise"...

AU moment de son annexion à la ville de Lille, en 1858, Esquermes n'était encore qu'un village de moins de 4.000 habitants sur la route de Lille à Béthune. Cette petite commune rurale possédait cependant une bistoire déjà ancienne...

En effet, dès l'époque gallo-romaine, le sol d'Esquermes se trouvait déjà habité. Ce territoire n'était alors que forêts, buissons et marais comme tous les environs de Lille.

En 1014, Esquermes devint le centre d'un célèbre pèlerinage. La légende raconte en effet que des bergers d'Esquermes virent un jour leurs brebis s'arrêter net devant un buisson et plier les genoux à terre devant une statue de la Vierge.

Frappés de stupeur, les pasteurs, à leur tour, se mirent à honorer la miraculeuse statue, et répandirent la nouvelle dans le voisinage. Baudouin IV convertit ensuite le buisson en chapelle afin que l'on y dépose la statue apparue aux bergers.

Baudouin V fonda un peu plus tard la Collégiale de Saint-Pierre, dont les chanoines devinrent assez puissants sur les terres d'Esquermes. Le collège existe encore de nos jours.

Par la suite, Esquermes mena une vie paisible, interrom-

pue seulement par quelques faits de guerre dramatiques. Ainsi, en 1477, les Flamands mirent le feu au village, car il tenait pour le roi de France dans le conflit entre Bourguignons et Français. Deux siècles plus tard, en 1667, lors du siège de Lille par Louis XIV, Esquermes fut encore le cadre de combats, ainsi qu'en 1708 lorsque les armées de Marlborough reconquirent la ville prise par Louis XIV. Marlborough ordonna alors de rompre les digues et la campagne fut inondée sur une grande étendue. La commune était, en effet, parcourue par de nombreux cours d'eau, dont la rivière de l'Arbonnoise et le canal des Stations.

Puis, de nouveau, Esquermes retrouva son calme. Au moment de l'annexion à la ville de Lille, en même temps que Wazemmes et Moulins, Esquermes était déjà un lieu de résidence, où les maisons de campagne des bourgeois lillois se nichaient dans les parcs, et où l'on circulait en barques plates sur les nombreux bras de l'Arbonnoise. Pour unique industrie, une douzaine de blanchisseries, des tanneurs et quelques marchands de bois et sciens attirés par la Deule proche. Le cœur d'Esquermes était alors la rue de Lille.

FRAICHEUR - QUALITÉ - PRIX

frais fp pilote

VOTRE LIBRE-SERVICE

164, rue de La Bassée - LILLE - Tél. : 54.88.96

En cas de décès, adressez-vous aux

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

INTERVENTION RAPIDE

LILLE, 68, rue Nationale, tél. 57.13.75 et 57.24.23

DANS LES MOMENTS DIFFICILES

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

Votre conseiller pour toute la France

SUPAE

groupe sae

bâtiment et travaux publics
maisons individuelles
constructions scolaires industrialisées

Direction régionale

124, rue Jacquemars-Giélée. 59 LILLE - Tél. 54.73.85

HORLOGER - BIJOUTIER

Guy LOMBART

9, rue d'Esquermes - LILLE

Bijoux FIX - Montres LOV

ALIMENTATION GÉNÉRALE

DELOBEL

51, rue d'Isly

LILLE - Tél. 93.47.63

AUTO-ÉCOLE

FEU-VERT

69, rue de Loos
28, place Sébastopol
LILLE - Tél. 57.41.69

Prend et ramène à domicile

enquête



UN MINI-HOLLYWOOD



Photo X

- Ci-dessus : Au cours du tournage de « Béjart et l'éphémère ».
- Page 9 : Daniel Lecomte, réalisateur, et Marc Cassot dans « Rochambeau » film réalisé aux U.S.A. par FR3.

COMBIEN d'habitants de la Métropole, du simple citoyen au responsable le plus élevé, savent bien se qui se passe et ce qu'on fabrique dans les studios et sur les plateaux de FR 3, au 36, boulevard de la Liberté à la Foire de Lille, et au 35, rue Léon-Gambetta à Lambersart, réperable par son antenne ?

Bien peu de gens en vérité, et même parmi ceux qui sont sensés y collaborer et à qui, périodiquement, on demande des « idées », des « projets » afin (disent certains) de « donner un alibi régional à ce qui est une entreprise au contraire fortement centralisée surtout au niveau des décisions ». Combien sont informés, en somme, sur la raison d'être, l'utilité et les possibilités réelles d'expression de notre région à travers ce FR 3 Nord-Picardie dont le sigle il faut le dire nous est surtout devenu familier par le journal télévisé quotidien ?

Il nous a semblé utile, pour éclairer la lanterne de tous ceux que la télé concerne, du simple spectateur au producteur d'émissions éventuel, de demander aux responsables de FR 3 Nord-Picardie, M. Lereec, directeur, et à son responsable des programmes et chef de la section production M. Delbez, de nous préciser la vocation de FR 3, ses actions récentes, celles qu'on y projette, cela afin de permettre à nos lecteurs de se sentir un peu plus concernés par cette industrie de spectacle qui fabrique ses produits, souvent à leur insu, entre les murs de leurs villes.

Pour M. LEREEC : " Contrat tenu avec le téléspectateur en 1975 "

IL faut savoir, nous dit M. Lereec, que FR 3 ne vit que de la redevance, n'ayant pas de publicité. La part de la redevance qui sera ristournée à FR 3 dépend évidem-

ment du vote du Parlement sur le nouveau taux de celui-ci. Si le Parlement ne donnait pas son accord, les perspectives d'équipement, donc notre production 1976, seraient remises en cause.

Or, en 1975, FR 3 a perçu, hors TVA, 732 millions (lourds) ; en fait 860 millions mais on paie la TVA et on reverse de l'argent à Télé-Diffusion de France, soit 132 millions, et 17 millions à l'Institut national d'audio-visuel que chaque station doit faire vivre.

Nous ignorons encore quelle sera la part de la redevance attribuée à FR 3 en 1976, alors que nous travaillons déjà sur ce budget.

Néanmoins j'ai bon espoir de pouvoir remplir notre contrat en 1976 avec le téléspectateur au moins aussi bien que nous l'avons fait, malgré les difficultés de la mise en route, en 1975.

En effet, en 1975, Lille a produit pour l'antenne nationale en « cinéma 16 », quatre films de création qui seront diffusés plus ou moins prochainement :

- « NE PAS DERANGER » un scénario et des dialogues de Jean Cayrol dans une réalisation de Jean-Michel Boussaguet, avec Capucine, Paul Guers, etc...

- « UN ETE A VALLON », tourné dans l'Ardèche dans une réalisation de Jean-Daniel Simon.

- « TOUT COMPTE FAIT » l'histoire d'un directeur d'usine licencié tournée à Lille et Paris par l'auteur-réalisateur Gérard Chouchan, sur un scénario de Philippe De France.

- Actuellement : « LE PRETRE OUVRIER » des auteurs-réalisateurs, Maurice Failevic et Maurice Vidal, qui est tourné dans la banlieue lilloise.

- Nous avons aussi à notre actif, une retransmission lyrique de « IDOMENEO » de Mozart, réalisée à Orléans, par un réalisateur de la mai-

un cadeau que le Père Noël garderait bien pour lui !

BOSCH COMBI. Ce coffret contient tout ce dont vous avez besoin pour percer, scier et poncer les différents matériaux : La perceuse à percussion 2 vitesses Jumbo M 22 SB, 450 W. capacité du mandrin Ø13 mm avec poignée supplémentaire. - La scie sauteuse adaptable S 41 avec 5 lames et tournevis. La scie circulaire adaptable S 43. La ponceuse vibrante adaptable S 49 avec 5 feuilles abrasives. Le jeu de clés S 51 pour le montage des accessoires adaptables.

Coffret JUMBO = 813,60f ~~1017~~ Coffret PANTHER = 715f ~~894~~

coffret
spécial JUMBO
813,60f
~~1017~~

LILLE :
21, rue du Turenne

ROUBAIX :
105, Bd de Lyon

LSB

à un bond de chez vous
BOIS - PANNEAUX - PEINTURE - QUINCAILLERIE - PLOMBERIE - ELECTRICITE.

SECRET DANS LA VILLE...

(Suite de la page 8).

son, Philippe Masson, dans la mise en scène de Jorge Lavelli ; soit trois heures de spectacle.

● Une comédie musicale de Michel Legrand : « **LE COMTE DE MONTE CRISTO** » d'après Alexandre Dumas, avec Philippe Clay, enregistrée au théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles ; et « **FIGARO-CI FIGARO-LÀ** », adapté d'après Beaumarchais et Rossini enregistré au théâtre Gérard Philippe de St-Denis dans la mise en scène de Jacques Luccioni et José Valverde.

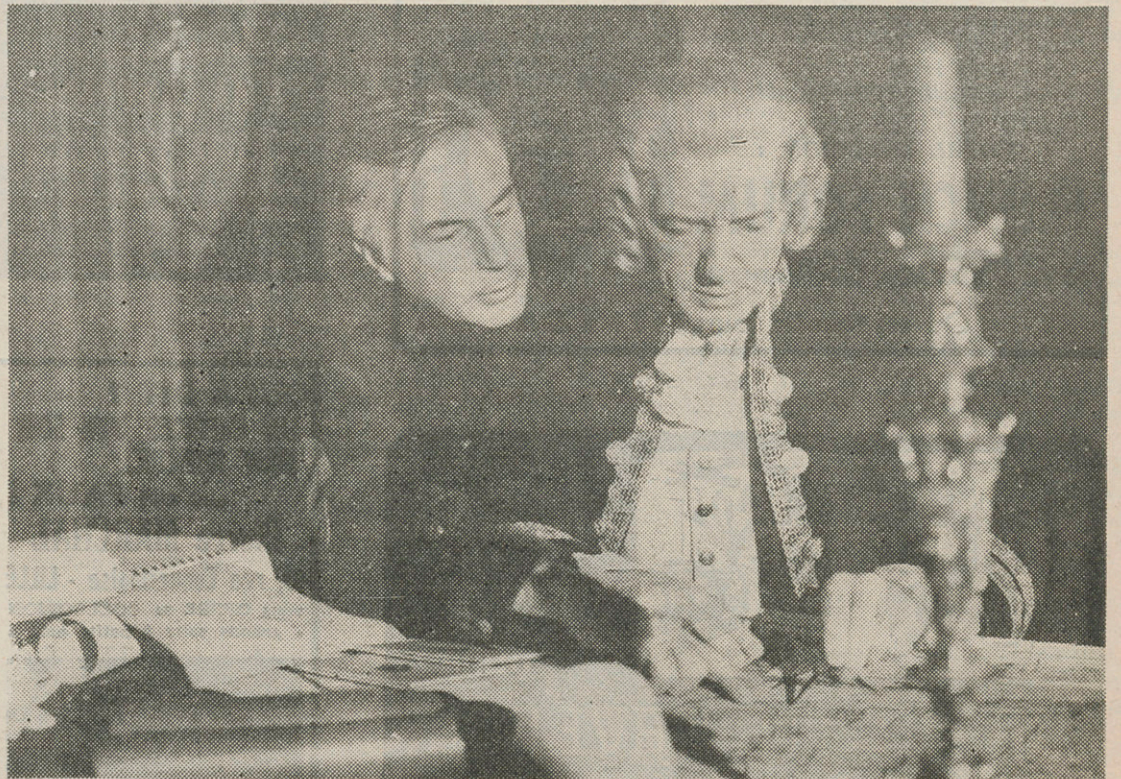
● Trois retransmissions théâtrales, en outre, mais traitées en associant le travail des créateurs au spectacle : comme dans « **NANCY 75** », co-produit par le Festival de Nancy et FR 3 Lille ; « **MONSIEUR BARNETT** » de Jean Anouilh, mise en scène de Nicole Anouilh, réalisé par Josée Dayan et « **L'OMBRE** » d'Evgueni Schwartz, présenté par le Théâtre de la Salamandre et Gildas Bourdet à Tourcoing, en cours de tournage.

Pourquoi FR 3 Nord-Picardie tourne à Tahiti et aux USA ?

IL faut donc penser que FR 3 est aujourd'hui devenu, surtout une unité de production et de fabrication de spectacles à audience nationale ; c'est ainsi qu'en co-production avec Pathé-Cinéma elle a tourné trois des « **GRANDES BATAILLES DU PASSE** » : Orléans, la guerre de Troie, les Dardanelles (en Grèce et en Turquie. Pour « **ROCHAMBEAU** », l'émission que Daniel Lecomte a faite à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance des Etats-Unis (et de la visite de Giscard d'Estaing à l'abbé) ; c'est une équipe technique de Lille qui est partie aux USA et à Tahiti pour l'émission documentaire sur les « **GENDARMES**

DES ILES DU SUD » réalisée par Jean Lhote.

Il faut ajouter à ce cahier des charges, 43 émissions de jeu (**ALTITUDE 10.000**) et de nombreuses émissions faites pour le service de la jeunesse : 20 « **FLASH** », réalisées à Lille avec des enfants des CES de la région ; 15 émissions « **TOMMY ET MUSIQUE POUR DE VRAI** », « **TELESCOPE** » (33) et « **LA FAMEUSE INVASION DE LA SICILE PAR LES OURS** », ainsi que « **L'ATELIER DU MAGICIEN** », « **LA LETTRE MYSTÈRE** » et « **LES YEUX POUR VOIR** » et « **MON JARDIN** » ; etc., sans oublier quatre **PORTRAITS DE CINEASTES** (Carné et Autant Lara.



mation. En clair, en dehors des émissions nationales ou des films qu'elle produira, ou co-produira, par exemple, avec Pathé-Cinéma pour « **LES GRANDES BATAILLES** » (Constantinople, Carthage, La Rochelle), FR 3 Nord-Picardie devra fabriquer des émissions vendables aux autres régions, donc capables d'avoir une audience extrarégionale.

Or, nous précisons le chef de la section de production M. Delbeze, nous devrions être présents sur l'antenne à 19 h 05 tous les jours à partir de février (ou mars) pour un magazine d'un quart

d'heure (le lundi et le jeudi étant réservés aux productions spéciales du Bureau Régional d'Informations, le Journal télévisé) qui, d'ailleurs, tous les jours, succèdera à ce magazine. Chaque jour sera illustré un thème : le mardi, ce sera « **Les caractères** » ; le mercredi : « **Une façon de vivre** » ; le vendredi : « **Des gens et des talents** » ; le samedi : « **Entr'acte** » qui sera réservé à des variétés nouvelles car on y verra de courtes comédies musicales tournées dans des lieux aussi insolites qu'une banque, ou de courtes pièces en un acte.

dons de leur destin, pas plus que du choix des sujets ou des retransmissions de spectacles pour l'antenne nationale, dit-il. C'est la direction parisienne de F.R.3. Notre rôle se borne à « recommander les œuvres ».

Il en est de même, semble-t-il, pour les « distributions ». C'est-à-dire l'octroi des rôles dans les films et les émissions tournées par F.R.3, même celles qui le sont dans la région. Le choix se fait à Paris par les réalisateurs qui en viennent. Lorsqu'ils débarquent dans le Nord, ils ne cherchent plus qu'à y engager que des « utilités » et pas de premiers rôles... à part de rares exceptions, et les talents les plus sûrs de la région ne trouvent pas en général l'occasion de s'exprimer. Cela est vrai non seulement pour les acteurs, mais aussi pour les décorateurs, les musiciens.

Pour faire évoluer cet état de fait, sans doute, F.R.3 au plus haut niveau, aurait-elle un rôle de mise en contact et même d'influence à jouer, avant qu'il ne soit trop tard, et que les jeux soient faits à partir, une fois de plus, de Paris... comme si la province continuait à être un désert culturel.

— Nous y pensons ! déclare, avec une bonne foi que nous ne pouvons mettre en doute, le directeur de Nord-Picardie, car nous ne désirons pas demeurer des « faconniers ». Notre effort, jusqu'aujourd'hui, a dû se borner à associer le plus souvent possible nos réalisateurs régionaux à la production.

Souhaitons donc que les nouvelles grilles, et la bonne volonté de ceux qui ont mission de les remplir, fassent que ces souhaits ne restent pas des vœux pieux et que l'année 76 voit la floraison d'œuvres de valeur en partance de la région et de cet embryon de cité-de-la-Télé grandie sur sa terre, et dont elle attend plus qu'une nouvelle usine à spectacles mais qu'elle soit la scène à défaut d'être un Hollywood où souffle son propre esprit.

Elsa LEKID.

BEJARD et l'éphémère

ON le voit hors le Journal télévisé et des magazines comme « **DIAGONALES** », la part « **expression régionale** » n'existe pratiquement pas, sauf au niveau de technique et des lieux de tournage ; dans les productions précédemment énumérées, et FR 3 apparaît plutôt comme une sorte d'annexe des Buttes Chaumont, concernant peu la région elle-même. Une importante exception cependant : l'émission proposée par la Lilloise Jacqueline Brochen et réalisée par Josée Dayan sur Maurice Bé-

jard, notre prestigieux voisin bruxellois que Lille a reçu et applaudi récemment : en dépit de quelques avatars (l'émission qui devait passer le 30 novembre a été retardée), il faut donc espérer voir programmer avant la fin de l'année « **BEJARD ET L'EPHEMERE** », cette production typiquement « **maison** » et qui fut tournée à Lille, Bruxelles. Elle passera dans le cadre des dimanches, confiés exceptionnellement aux régions, pour s'exprimer pendant 1 h 30.

En 1975, l'expression régionale n'a pu dépasser ses frontières

ON constate donc que le créneau dans lequel la région a pu s'exprimer à travers FR 3 a été singulièrement restreint. C'est cependant en travaillant pour l'antenne régionale dans le cadre de trois séries de 28 minutes : « **LES SPORTS** », les documentaires économiques et sociologiques et les documentaires culturels et artistiques que certains auteurs régionaux (rares) ont trouvé l'occasion de montrer leurs connaissances de l'outil télévision.

On se souvient peut-être

du « **PETIT BOXEUR** » de Guy Croussy réalisée par A. Dhoulilly ; de « **LE LOSC, UNE ÉQUIPE, UN PUBLIC** » de Jean Crinon, réalisée par Philippe Masson, etc. ; des « **PORTRAITS DE FEMMES** » de Christiane Rabiega ; des « **MATERNELLES** » de Claude Sylvain et dans le domaine culturel d'une mini-dramatique de Jean-Claude Darnal réalisée par Odette Collet ainsi que « **SIMONS TELQUEL** », deux émissions de Geneviève Dermech, réalisées par Fernand Vincent et récemment diffusées.

FR 3 chaîne du cinéma, mais des régions ?

FR 3 c'est d'abord la chaîne du cinéma et des régions, nous dit sa direction. Mais en 1976, la production régionale de FR 3 disposera-t-elle d'un temps d'antenne supérieur à 1975 ? Il semblerait,

apparemment, que oui, encore qu'il est un peu tôt pour la chiffrer vraiment.

Le nouveau est que toutes les régions de France de FR 3 vont désormais procéder à un roulement de program-

De nouvelles grilles... par où se glisser

AUTRE innovation : FR 3 Nord-Picardie se voit confier la réalisation de trois émissions de 52 minutes d'une série « **FAUX ET USAGES DE FAUX** », et de trois autres de 52 minutes sous le titre « **Les lieux où souffle l'esprit** » ainsi que de 11 dramatiques ou œuvres de fiction de 26 minutes. Toutes seront diffusées le dimanche et tourneront dans les autres régions, à la demande de celles-ci, ce qui fait qu'elles pourront être vues, à condition de plaire au directeur des stations de Lyon ou Marseille, etc., par toute la France. Ce seront des émissions « **hexagonales** » qui pourront être une occasion de s'exprimer pour des « régionaux ».

Si l'on ajoute une nouvelle co-production nationale pour la série « **Les grands fleuves** », le Rhin et le Mississippi et peut-être plus tard l'Escout, la fabrication de 5 films en cinéma 16, la suite de « **Rochambeau** », une retransmission lyrique, deux de théâtre, huit émissions de

fiction pour la jeunesse et 95 émissions de jeux de 30 minutes, le programme d'F.R.3 en 1976 semble bien rempli. Mais son premier impératif désormais est de fabriquer à Lille des produits vendables dans les autres régions :

— Notre grand problème est de répartir la matière artistique à traiter selon les supports que nous avons, c'est-à-dire : une équipe lourde de film, une équipe légère, une vidéo fixe et une vidéo mobile avec car magnétoscope : sans cesse il nous faut chercher l'adéquation entre les supports et les idées souligne le directeur. L'idéal serait de trouver des auteurs qui écrivent plus pour le vidéo que pour le film. Or ils sont rares, la plupart des auteurs — à moins qu'ils soient réalisateurs initiés aux techniques et aux outils — n'ont pas spontanément une écriture vidéo ou cinéma. Il faudrait pouvoir créer des ateliers où ils se familiariseraient avec ces nouveaux moyens.

Le problème des textes n'est pas le seul

CE manque de familiarité — comment l'auraient-ils ? — des auteurs et des créateurs de la région avec l'outil nouveau, insolite, poussé, plutôt greffé, dans leur ville ? — explique sans

doute une part — mais pas tout — de ce que déplore le directeur de l'antenne :

— Il faut avouer que nous recevons rarement des textes forts, et de toutes façons ce n'est pas nous qui déci-

OUÛ RÉVEILLONNER? OUÛ RÉVEILLONNER? OUÛ RÉVEILLONNER?

Monsieur, vous en avez assez
des repas solitaires
des plats ratés
des vaisselles déprimantes

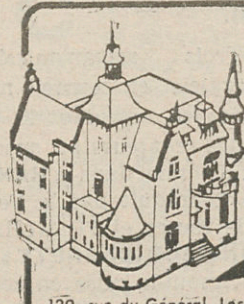
VOTRE SOLUTION :
FLUNCH FORUM

Av. Charles St-Venant

Ouvert tous les jours de 7 h à 22 h



NOËL Réveillez-vous dans son
cadre champêtre
"A MA CAMPAGNE"
Pont Napoléon - Esplanade Lille
AMBIANCE FORMIDABLE
Orchestre Claude SENAT
COTILLONS - DANSES
Retenir sa table - Tél. 54.65.34



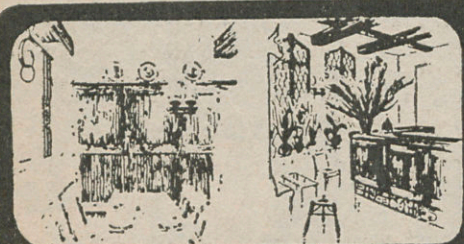
Le Castel

met à votre disposition ses salons

DINERS - TOUTES RECEPTIONS PROFESSIONNELLES
OU FAMILIALES - REPAS - LUNCHS - COCKTAILS
SUR COMMANDE

POUR VOTRE REVEILLON
DE SAINT-SYLVESTRE

MENUS DE PREMIER CHOIX - Orchestre - Ambiance
Il est prudent de réserver
Tél. 51.68.20 - 59 - SAINT-ANDRE



restaurant
9, rue du Plat
LILLE
Tél. 54.79.36
M. et Mme
DURIEZ

LA PETITE TAVERNE

RÉVEILLONS DE NOËL - NOUVEL AN
M. et Mme Duriez vous proposeront de
composer, vous-même, votre menu à la carte.

QUI A DIT ?
LES CAPRICES D'UN SOIR
SONT RUINEUX...

...c'est FAUX !

Pierre MARCHAL

40, rue Esquermoise - LILLE
vous OFFRE sa COLLECTION
« grands soirs à petits prix »



ROBE LAMÉ
manches
longues 139f
ROBE DOS NU
TREVIRA avec
châle, les 2 pièces 169f
ROBE Cramplene
manches longues,
le 48 199f
GRAND CHOIX DE ROBES
ET JUPES LONGUES
Ouvert dimanche de 10 à 13 h

DELA RUE



LES MEILLEURES HUITRES

BELONS - FINES de CLAIRES
PLATEAUX de FRUITS de MER
PLATS PRÉPARÉS - CRUSTACÉS
SAUMON ROSE FUMÉ 1^{re} QUALITÉ

2 MAGASINS à LA MADELEINE
☎ 55.32.75 - 55.14.93 - 55.61.63

Halles de Wazemmes - Lille - ☎ 57.66.68

MARCHÉS de Lille et Banlieue

LIVRAISONS à DOMICILE



GRILL - POISSONS

DÉJEUNER - DINER - SOUPER

Premier restaurant du Nord

UNIQUEMENT

les Produits de la Mer

DÉGUSTATION « APRÈS SPECTACLE »

HUITRES - SOUPE DE POISSONS

20, rue de Paris, LILLE - Tél. 57.40.43

Restaurant **LE FLAMBARD**
haute gastronomie



Robert BARDOT
de l'Académie culinaire de France
en cuisine pour vous faire vivre des
moments de fête

la Nuit de la St Sylvestre
sera animée par Pierre Spiers

un menu digne de Rabelais
sera mijoté pour vous.

Tenue de soirée. - Réservation 51.00.06

79, rue d'Angleterre - LILLE

LA NOUVELLE DIRECTION DE

**l'Auberge de la Porte
de Roubaix**

EST HEUREUSE DE VOUS ANNONCER
LA REOUVERTURE DE L'ÉTABLISSEMENT

SERVICE A PARTIR DE 20 h 30
ET SOUPER APRES SPECTACLE

Pensez à vos réveillons

Tél. après 16 h 30 au 55.76.61

POISSONNERIE

Maurice POLLET

103, rue Nationale - LILLE - Tél. 57.05.79 et 54.96.53

Pensez à votre Réveillon sans oublier :

- nos fines de claires • spéciales belons
- escargots pur beurre
- coquilles Saint-Jacques et crustacés

DÈS AUJOURD'HUI PASSEZ VOTRE COMMANDE

PÂTISSERIE
TETARD

59, rue du Molinel
LILLE - Tél. 55.29.69

Spécialités :

BUCHES GLACÉES
COQUILLES

NOËL - NOUVEL AN

Vous trouverez le plus grand
choix : cotillons - farces
articles pour arbres
guirlandes électriques
perruques, barbes, nez, etc...

"AUX GAITÉS LILLOISES"

8, rue des Débris-

Saint-Etienne - LILLE

Grand-Place, sous la voûte

Tél. 55.36.66

LA BONNE VIEILLE
CHEVALINE

BÉGUIN

Ses entrées - Ses spécialités
pour réveillons

PORC VOLAILLES

MOUTON

209, r. Léon Gambetta
LILLE

ART-FOURRURE

CAMBERLEIN et DELCUTTE

53, rue des Arts - LILLE

face au parking Carnot (côté des Patiniers)

● Le meilleur choix en budget jeune

Exemple : Veste 1390F
lapin roux

● En article de luxe - Exemple :
Veste de vison Russe

en allonge 4950F

● Mouton retourné
de 1^{er} choix
hommes et dames

● Service après-vente
sérieux et suivi

● Rayon "Mesure"
toutes tailles
toutes conformations



DIFFUSION
LOUIS FERAUD
FOURRURE



politique-flash

QUAND L'AMI BIDASSE
EST PRIS
DANS LA MANŒUVRE

QUEL remue-ménage sur l'armée ! Et si brusquement, pour quelques tracts distribués à Paris ou quelques réunions dans l'Est, et des affirmations tout de même assez stupéfiantes d'hommes de gouvernement. On n'en est plus à chanter : « Et tout ça, ça fait d'excellents Français ! ». A en croire certains, une partie de la nation — l'opposition bien sûr — serait prête à on ne sait quelle trahison ! Allons, allons... Ce débat, en tout cas, n'a pas été « dramatiquement » perçu dans l'opinion. On se connaît tout de même dans une ville, dans un village. Alors parce qu'on n'est pas d'accord sur tout il faudrait en conclure qu'il y a deux camps : les traîtres et les autres ! Il est temps de relire l'histoire. Celle de la Résistance par exemple.

Sommes-nous à la veille d'une guerre ? Qui a lancé un ultimatum ? Sommes-nous vraiment aux prises avec un complot énorme ? Alors lequel ? On a connu quelques antimilitaristes forcés de tout temps. Et aussi d'ardents pourfendeurs de la Défense Nationale... Sont-ils si puissants soudain ?

Des problèmes à l'armée ? Sûrement ! Le plus humble Bidasse du quartier vous dira qu'il ne comprend pas bien son rôle dans cette armée de 1975, que certaines vexations disciplinaires ne sont plus de saison et l'irritent... Et après ? Alors, qu'il puisse s'exprimer comme un citoyen pourquoi pas ? Et pourquoi ne lui expliquerait-on pas exactement ce qu'est, ce que doit être cette Défense Nationale au siècle de la bombe atomique ?

Pas de problèmes à l'armée, mais le ministre M. Bourges va s'empreser de faire une tournée des « popotes ». ? Alors...

Faut-il dramatiser à ce point ? Autre temps, autre mœurs. Le jeu-

ne homme du contingent n'est plus ni le « piou-piou », ni le « poilu »... Rappelez-vous de l'arrivée des troupes américaines en 1944 : ce qu'on pouvait les trouver décontractés ces « G. I. » ! Ils ont tout de même gagné la guerre. Et les soldats anglais ne trouvaient-ils pas dans leur paquetage brosse à dent, dentifrice... et tue-mouche ! Demandez aux soldats de 1939 si on en était à ce stade dans l'armée française...

Alors que les conditions de vie du soldat changent, que son temps de service lui soit profitable ne serait-ce que sur un plan professionnel, que les méthodes tatillonnes du siècle passé soient revues, quoi d'extraordinaire à cela ? Ne faut-il rien faire dans ce sens ? Qui peut le prétendre ?

Ceci dit, quel citoyen normalement constitué ne se pose pas la question de la défense de son pays en cas de conflit ou de crise ? Si on veut dénoncer une trahison il faut être alors très clair : qui ? quoi ? quand ? comment ? Et avancer autre chose que quelques petits faits imputables... aux lampistes. Se complaire dans les généralités, c'est montrer que les accusations portées sont peut-être aussi un prétexte... politique.

NOTRE NORD A NOUS...

LE NORD : on dit tellement de choses à son sujet, sur sa réputation, sur son « image de marque » selon la formule bateau que l'on trouve maintenant dans tous les rapports administratifs...

Dieu qu'il y a de doctes personnalités pour se pencher sur l'avenir du Nord. Cela n'empêche pas les Nordistes d'avoir leur petite idée à eux...

Et puisque le sondage est la formule scientifique à l'honneur, le Conseil Régional a eu l'idée (pour préparer le prochain plan) d'en faire réaliser un par la SO-

FRES. Alors que disent les gens du Nord ?

Tout d'abord ils se sentent bien de la région. Qu'ils soient du Nord ou du Pas-de-Calais. Notre région apparaît dans leurs déclarations comme un ensemble assez cohérent, ce qui n'est pas le cas de toutes les régions, tant s'en faut.

Les Nordistes sont très attachés à leur région : 77 % estiment qu'il y fait bon vivre. Cela signifie sans doute que le décor ou le soleil ne font pas tout le bonheur. Le tempérament des hommes, leurs traditions, leurs habitudes, etc., jouent aussi un rôle.

Les Nordistes ont une fière idée de leur région : 70 % affirment habiter dans une région « prospère ». Là peut-être a-t-on gardé une vision trop belle de ce qui fut vrai...

Car leurs réponses traduisent aussi quelques inquiétudes : 64 % pensent que la crise économique est plus dure ici qu'ailleurs ; 50 % affirment que les inégalités sociales y sont plus marquées et aussi que le niveau de salaire est moindre que dans d'autres régions.

Pourtant, le pessimisme exprimé concerne plus les temps proches que l'avenir. Si beaucoup font état de la dégradation actuelle de l'économie et surtout du chômage, 66 % estiment pourtant que le Nord a encore « un bel avenir ». Bref, on garde le moral !

Mais ce sondage contient beaucoup d'enseignements qui pourront être utiles aux élus ; on sait que les priorités pour les Nordistes sont dans l'ordre : emploi (61 %), santé (29 %), cadre de vie (7 %), enseignement (8 %), etc.

C'est la première fois qu'un sondage de ce genre est réalisé. Il est fort probable que la formule sera reprise à Lille pour mieux préciser encore l'action du conseil municipal. Comment imaginons-nous notre Lille à nous ? Une question de grand intérêt, en effet.

● A Villeneuve - d'Ascq rien ne va plus. La coalition de la majorité que dirige le sénateur J. Desmaret a littéralement éclaté. Deux clans, celui du maire et celui de M. Defives s'opposent. ce qui a provoqué une dizaine de démissions de conseillers. Les tentatives pour arranger les choses ont échoué. Et pourtant on y a mis le prix ! Le ministre Norbert

Ségard, M. Bertrand Motte (indépendant) et Me Dilligent (leader des réformateurs) venus spécialement de Paris, ont essayé tout un samedi après-midi de recoller la faïence. Vainement. On risque fort d'aller vers des élections partielles... Et même si in extremis un accord intervenait, quel triste bilan pour une Ville-Nouvelle.

xXx

● On prépare déjà et activement les cantonales. Dans la majorité, on voudrait bien parvenir à des candidatures communes. Mais...

Ainsi, à Lille-Centre, M. Ségard qui souhaite, en devenant conseiller général, conquérir le mandat local qui lui manque, va se trouver face à face avec M. Valbrun (U.D.R.) qui ne prétend pas céder sa place au ministre. Un autre canton, Lille-Nord, est aussi âprement disputé. Une chose est sûre : M. le Marc Hadour ne se représente pas. Mais le Dr Matrau (indépendant) et M. Dhinnin (député U.D.R.) veulent tous deux lui succéder... Encore un conflit !

xXx

● A gauche non plus tout n'est pas facile. Pas de problème pour les cantonales mais la polémique se poursuit... pour les municipales de 1977. Le P.C. réclame tout de suite un accord sur une liste commune. Au P.S. on affirme qu'on ira à la bataille « dans le cadre des accords de l'Union de la gauche ». Donc pas de divergence irréductible. Mais le P.C.

entretien « la conversation » sur la place publique. Encore que tout ne soit pas toujours très logique.

Pourquoi en même temps, refuse-t-il les propositions déjà formulées à Mons par la section du P.S. justement en vue de la préparation des municipales ? Pas opportun — dit-on. Chacun à ses opportunités !

xXx

● A Arras, l'Union de la Gauche, sans Guy Mollet, vient récemment d'obtenir un très net succès avec 58 % des suffrages pour l'élection de trois conseillers municipaux. Beaucoup, à propos de cette partielle, ont pensé à Lille et aux chances d'une liste comprenant des socialistes, des communistes et aussi ce qu'à Arras on a appelé des « démocrates de progrès » parmi lesquels des chrétiens, qui approuvent la stratégie de l'Union de la Gauche. On a aussi noté que la liste de la majorité a fait 6 % de voix de moins que M. Giscard d'Estaing aux présidentielles. Comme quoi il ne faut pas s'empreser de confondre tous les scrutins.

xXx

● Les Centristes Lillois (Centre Démocrate) sont dans la Majorité, mais tiennent tout de même à marquer leurs distances.

Démocrate ajoute : « Cette situation est intolérable. » Il réclame « la mobilisation de toutes les énergies pour sortir du conservatisme afin d'engager les véritables réformes de structures ».

Dans une récente déclaration, ils constatent : « De nombreuses familles se trouvent aujourd'hui dans l'impossibilité de satisfaire leurs besoins vitaux et 200.000 jeunes sont à la recherche d'un emploi... » Et le Centre

Quoi qu'on en dise, même dans la Majorité, on ne perçoit pas fort bien le fameux « changement » promis à tous par Valéry Giscard d'Estaing.

Tapis bulgares : les initiés en gardaient le secret. T.M.F. révèle.

Les Tapis Bulgares ?... seuls quelques initiés les connaissaient jusqu'à maintenant. Seuls quelques initiés savaient comment on les fabrique, point après point, dans ces villages aux portes de l'Orient. Seuls quelques initiés appréciaient la finesse de leurs dessins, la somptuosité de leurs coloris. Seuls quelques initiés spéculaient sur leur valeur. Valeur actuelle... et à venir. T.M.F. lève le voile en présentant aujourd'hui 261 Tapis Bulgares. C'est beaucoup, et c'est peu. Pendant longtemps encore, les Tapis Bulgares demeureront rares. Ils sont encore abordables, mais demain ? Demain, leur prix aura sans doute, - et c'est justifié - rejoint celui des plus beaux Orient. Avant que le snobisme ne les mette hors de prix, venez les admirer. Devenez, vous aussi, un des initiés du Tapis Bulgare.

**TAPIS & MOQUETTES
DE FRANCE**

58, rue de Paris Lille tél. 54.05.94

HOTEL DES VENTES

LILLE, 14, rue des Jardins - Tél. 51.10.14

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

- Tous les vendredis, de 14 h à 18 h
- Tous les samedis, de 9 h à 12 h

VENTE : le samedi à 14 h.

PAR LE MINISTÈRE DE MAÎTRES MERCIER, VEILLET ET THULLIER
COMMISSAIRES-PRISEURS ASSOCIÉS

Restaurant " A L'ALLIANCE "

14, rue d'Arras - LILLE - Téléphone : 53.05.19
Salle pour réunions, déjeuners d'affaires, banquets

une femme dans la ville

Janine INGLEBERT

POUR le grand public, l'Administration est quelquefois synonyme de « tracasseries », les papiers à remplir l'empêchent souvent de percevoir les services rendus par le fonctionnaire.

Nous avons voulu donner aux lecteurs de METRO l'occasion de mieux connaître la femme qui, en assumant les fonctions de secrétaire général de mairie, est à la tête de l'administration municipale de Lille.

Janine INGLEBERT, derrière une apparente timidité, dissimule souvent la fermeté d'un jugement très sûr et la volonté de faire en sorte que l'administration municipale traduise la volonté politique des élus et prenne sa vraie dimension de service public.

pour une administration dynamique

Comment êtes-vous devenue secrétaire général de la mairie de Lille ?

Après des études au Lycée Sévigné de Roubaix, munie du Brevet Supérieur, je me destinais à l'Enseignement et souhaitais me consacrer aux petits des écoles maternelles.

Hélas, en 1943, les postes d'enseignants sont rares... Renonçant à l'Enseignement, je commence ma vie professionnelle à « l'ombre du Beffroi » : en effet, je débute ma carrière comme agent auxiliaire du Trésor à la Recette municipale de Lille. Je garde un souvenir ému des courtes années passées dans ces bureaux : l'ami-

tié entre les agents était solide, profonde, j'étais la plus jeune... je bénéficiais à ce titre des conseils éclairés de mes aînés et de leur sollicitude... L'atmosphère de rectitude, de respect du travail dans laquelle j'accomplis mes débuts de jeune fonctionnaire a sans doute marqué ma carrière.

Mais à l'époque, le ministère des Finances n'offrait pas d'avenir aux femmes... Je demande alors un poste à la Préfecture du Nord : j'eus la chance de travailler avec une femme remarquable, intelligente et dynamique, M^{me} LEIRE, chef de division, aujourd'hui disparue.

Organisé sur le plan national, le concours de rédacteur de Préfecture en 1945, s'adressait surtout aux hommes et la proportion de

postes réservés aux femmes était peu élevée. Cette considération nous obligeait, nous, femmes, à un effort plus grand dans la préparation du concours.

Après deux ans passés au service des pensions et au bureau militaire de la Préfecture, je suis affectée au cabinet de M. le Président du Conseil général. Ce choix de mes supérieurs hiérarchiques me concernant eut une influence déterminante sur toute ma carrière. Comme vous le savez, M. Augustin LAURENT, ancien député et ministre du gouvernement de Charles de Gaulle, a été président du Conseil général de 1945 à 1967. C'est en 1945 que je fus nommée à son cabinet à la Préfecture ; c'est ainsi que j'appris à aimer l'action politique en faveur des hommes et des femmes et que j'acquis une haute idée du service public que je voudrais à mon tour transmettre aux jeunes qui m'entourent.

Ce fut un grand honneur pour moi lorsque M. Augustin LAURENT, devenu maire en 1955, me proposa le poste de chef de son cabinet que j'exerçais jusqu'à sa démission volontaire en 1973. Entre-temps, la création de la Communauté Urbaine, le départ en retraite de hauts fonctionnaires municipaux m'inclinèrent à solliciter les postes devenus libres de secrétaire général adjoint en 1968, puis de secrétaire général en 1971.

M. Pierre MAUROY, maire de Lille depuis 1973, veut bien aujourd'hui m'honorer de sa confiance.

Lorsque je considère ma carrière longue de plus de 33 années, je me rends compte combien ma chance fut grande de travailler sous les directives d'hommes et de femmes de grand mérite. S'il convient, de nos jours, de prendre en compte la nécessaire évolution des esprits et des méthodes chez les jeunes, je pense cependant, qu'en matière administrative, l'expérience et le rôle formateur des anciens restent indispensables.

Ma conception de la vie publique a certainement été marquée par les longues années passées au cabinet d'un grand homme politique, M. Augustin LAURENT ; l'aspect humain des événements est toujours pour moi déterminant et depuis que je suis secrétaire général de la mairie de Lille, si ma façon d'agir peut paraître plus administrative, elle n'en demeure pas moins inspirée des considérations humaines qui doivent nous guider en toute circonstance.

En quoi consiste exactement le travail d'un secrétaire général de mairie ?

La charge du secrétaire général de mairie est très lourde, très complexe : disons, en bref, que

j'ai la responsabilité de la bonne marche des services municipaux, de ceux qui fonctionnent dans l'hôtel de ville même, mais aussi de ceux, plus nombreux encore, qui développent leurs activités dans les établissements extérieurs comme les théâtres, les piscines, les crèches, les salles de sports, les stades et jardins, etc. Plus la ville est importante, plus la spécialisation du secrétaire général s'éloigne ; entourée de directeurs administratifs et de chefs de service spécialisés, d'ingénieurs et d'architectes qualifiés, mon rôle consiste alors à coordonner les activités de chacun en veillant à ce que les décisions du conseil municipal, du maire et de ses adjoints qui ont reçu une délégation de pouvoirs, soient respectées, dans leur esprit, et exécutées dans les meilleurs délais car, il faut le souligner, ce sont les élus désignés au suffrage universel et eux seuls qui administrent la ville.

Le secrétaire général est essentiellement le collaborateur du maire dans les domaines où les décisions interviennent sous la forme d'arrêtés : circulation, nomination de personnel, pouvoirs de police, etc. Il assure également la préparation et la présentation des rapports au conseil municipal établis à l'initiative du maire et des commissions municipales spécialisées formées en début de mandat.

Finalement, on peut dire que la mission du secrétaire général consiste à faire en sorte que les idées et les décisions des élus municipaux, en matière de gestion et d'animation de la cité, se réalisent grâce à une administration rapide et efficace qui, loin de freiner par un trop grand formalisme l'action municipale, permet la traduction fidèle de la volonté politique.

Vous aimez votre travail ?

Oui, beaucoup ; l'organisation administrative repose sur l'interdépendance des actions des différents chefs de service qui ont la responsabilité de secteurs bien déterminés ; les problèmes à résoudre nécessitent des réunions où chacun émet ses thèses ; nous discutons et ensemble nous élaborons des solutions concrètes ; les rencontres de travail sont enrichissantes pour tous, la personnalité et l'intelligence de chacun aux formes d'expression si différentes, apportent à la réflexion des éléments constructifs.

En fait, l'administration communale est la plus atrayante des administrations car elle s'exerce directement avec la population ; elle est aussi la plus difficile car elle se situe au niveau de l'application des textes qui ont parfois été élaborés dans des bureaux ministériels où l'on cherche la vérité dans l'absolu, sans confrontation permanente réaliste avec l'administré.

Un des attraits de notre fonction est de travailler avec les élus locaux et de partager leurs préoccupations dans les destinées de la cité ; tout à l'heure, je rappellerai que seuls le maire, les adjoints et les conseillers municipaux administrent la cité, mais je dois dire que les élus recherchent la collaboration des hautes fonctionnaires de leur ville qui sont, en matière administrative ou technique, leurs conseillers. Nos avis sont souvent sollicités mais les décisions définitives appartiennent toujours aux élus et nous avons le devoir de les appliquer.

Le fait d'être femme vous gêne-t-il dans l'exercice de vos fonctions ?

(sans l'ombre d'une hésitation, elle répond)

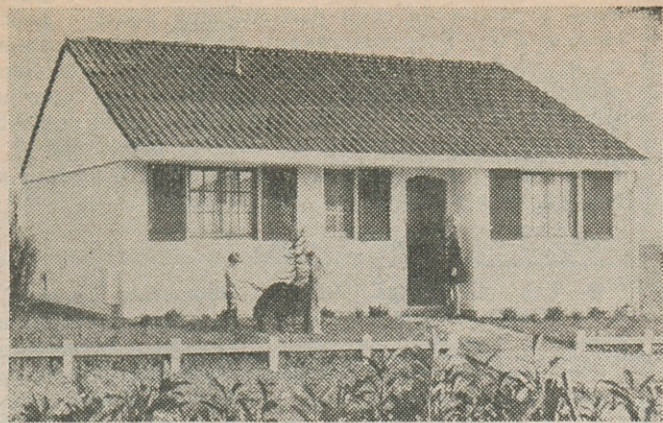
Non, absolument pas. Parfois, je me dis que, peut-être, j'exerce mes fonctions d'une manière différente que ne le ferait un homme... différente, mais je ne porte pas de jugement de valeur, je ne dis pas que c'est mieux ou moins bien.

L'exercice de mes fonctions ne peut s'inscrire dans le cadre d'un horaire : je ne suis pas seule dans ce cas... tous mes collègues, secrétaires généraux des grandes villes ou secrétaires des petites et moyennes communes exercent leurs fonctions avec enthousiasme et dévouement, ne comptent pas leur temps et restent très proches des populations dont ils partagent la vie, les souhaits et les soucis.

Photo : Le Métro



Du nouveau dans la gamme S.E.M.I.



UNE GAMME VARIEE DE LOGEMENTS DU TYPE 3 AU TYPE 7, DES MODELES DE QUALITE VOUS SONT PROPOSES PAR LE SECTEUR POUR L'EXPANSION DES MAISONS ISOLEES, DIVISION DU GROUPE MAISON FAMILIALE

RENDEZ-VOUS FOIRE DE LILLE

DEMANDE DE DOCUMENTATION

Nom

Prénom

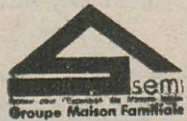
Adresse

Tél. :

Désire recevoir, sans engagement de ma part, une documentation gratuite sur vos maisons isolées.

J'ai un terrain à

Je cherche un terrain dans la région de



VILLAGE DES
MAISONS DU NORD
FOIRE DE LILLE
59000 LILLE
Tél. (20) 52.08.52

Michel et Pierre
Galliaerde

MAITRES FOURREURS
5, rue Esquermoise - Lille
Tél. : 54.76.23

DÉMÉNAGEMENTS
VERCAMBRE

LILLE, 18, rue Belle-Vue

Devis gratuit

Toutes distances

O.G.D.T.

Tél. : 56.70.46

Garde meubles

SOMMIERS
MATELAS



SIMMONS
Bien dormir et mieux vivre

CHEZ DEBACKER
spécialiste des fameux matelas
137, rue d'Arras, LILLE. Tél. 53.96.38